

“À l’ombre de Cerlogne” - 29 mai 2008

Des murs qui parlent : quelques notes sur les graffiti dans les églises et les châteaux valdôtains

Omar Borettaz

Dans le passé, à l’époque romaine tout comme aux derniers siècles du Moyen Âge, et d’autant plus pendant l’âge moderne, tous les lieux “publics”, accessibles aux gens, montraient les traces écrites du passage de soldats, de pèlerins, voire de clients s’il s’agit d’auberges et de bistrots.

Ces témoignages, effacés en grande partie par les intempéries ou par les réaménagements des bâtiments, contenaient des proverbes, des noms et des dates, parfois des adages et des citations des Écritures saintes, ou encore des nouvelles portant sur la vie de la petite communauté aussi bien que sur les grands événements de l’histoire.

Leur présence remarquable en Vallée d’Aoste est due au fait qu’ici le patrimoine s’est transmis au fil des siècles sans avoir subi, tout compte fait, de grands changements. La décadence de la noblesse locale à la suite du déplacement de la capitale du duché d’Aoste de Chambéry à Turin et l’indigence des communautés, décimées en 1630 par la peste et jetées successivement dans la misère par les dettes que la campagne de modernisation du Pays envisagée par la cour avait comportées, ont au moins détourné les projets de conversion aux styles baroque et néoclassique de plusieurs de nos sites moyenâgeux.

Les graffiti valdôtains les plus vieux sont, à l’état actuel des connaissances, ceux pratiqués dans l’ancienne église paroissiale Sainte-Marie de Villeneuve : sous une couche d’enduit moderne on aperçoit, entre autres, les dessins d’une figure humaine et d’une église, inscrits sur une surface qui remonterait à la période romane du bâtiment. Dans le premier cas (abside sud) il s’agirait d’un ex-voto accompagné du mot *Benez* (?), gravé sur le mur par un fidèle probablement pour rendre hommage au personnage représenté, peut-être un saint, entouré d’une sorte de nimbe ; dans le deuxième cas (nef de nord), il s’agit de l’église de Villeneuve elle-même, avec son clocher. Deux images énigmatiques du “nœud” de Salomon et d’autres dessins plus simples sont également présents à Villeneuve, qui témoignent d’une religiosité à la fois cultivée et populaire, relativement à une période où les sources locales sur la mentalité et la vie sociale sont tout à fait rares¹.



Villeneuve, ancienne église Sainte-Marie

(photo tirée de BASA I n.)

La vieille abside de l'église Saint-Maurice de Sarre, récemment restaurée, recèle d'autres inscriptions d'un grand intérêt historique, placées notamment auprès de la peinture du saint patron de la paroisse, comme si on voulait invoquer la protection de celui-ci sur la communauté. En effet ici, la plupart des graffiti concernent des désastres naturels qui, entre le ^{xv}^e et le ^{xvii}^e siècle, ont frappé le territoire de Sarre et ses environs : à partir de l'effondrement d'une partie de la Becca France et de l'effondrement du hameau de Thora...

Le 6 iuillet 1564 abima le village de Thora par [...] a 6 heure du matin

...pour arriver à des faits moins tragiques

Le 8 juin 1680 quantité de pluye ...

Inondation des rivieres avec grand degat

Le même iour le torrent d'Aymaville ...

Un grand degat en la paroisse de La Magdellaine en Gressan..

et, finalement, à des événements d'intérêt plus général, comme le décès d'un pape, rapporté en latin peut-être par le curé lui-même :

Innocentius papa decimus obiit die 7 ianuarii 1655.



Sarre, vieille abside de l'église paroissiale Saint-Maurice

(photo Omar Boretta)

Dans le château de Fénis, les chanoines François-Gabriel Frutaz et Maxime Durand avaient pu encore relever vers 1913 une inscription aujourd'hui introuvable, dont l'importance pour l'histoire culturelle de notre région est absolue :

*Pauvre oyseillon qui de chez moi
t'envoles si loin de la doyre
en ton coeur conserve memoire
de qui prie et pleure pour toi.
B. C. XX NOV MCCCCII.*

« C'est – écrit Frutaz – un des plus anciens documents de la langue française parlée dans la Vallée d'Aoste et ses château au XIV^e siècle ». D'après notre chanoine, le maréchal de Savoie Boniface de Challant, seigneur de Fénis, écrivit ces vers après avoir donné « un adieu à sa fille Bonne, qui allait quitter le toit paternel, en 1402, avec son nouvel époux, Jean Allemand, seigneur d'Urriage » et suivi du regard du haut d'une tour de son château le cortège qui s'éloignait de lui. Cinquante ans avant, dans ce même château, toujours le chanoine Frutaz avait lu d'autres vers gravés, appartenant à un poème de Thibaud de Champagne, ce qui attesterait la connaissance des ouvrages des troubadours dans les petites cours val-dôtaines². À côtés de ces deux inscriptions disparues, d'autres graffiti – consistant

le clocher. Elles ne remontent qu'au début du siècle dernier, mais proposent à nouveau l'idée de considérer les murs des édifices sacrés comme des lieux efficaces pour demander, par écrit, des grâces. Ainsi, à côté du souci d'une mère pour son fils au front

*Pregate per il soldato
Vocabolo Carlo che vada presto in congedo*

on note la joie pour la fin d'un danger :

1919 guerre terminée.

Il y a aussi une *promesse de mariage*, dont on ne peut apercevoir que le nom d'un des acteurs (*Gabal Innocenzo*), et des expressions plus "légères" et habituelles :

*Un saluto a
tutti che legge
questo nome
Chioso Alfredo
classe 1893
li 19-2-1917.*

À la Cathédrale d'Aoste on a découvert sur le mur derrière les statues des apôtres de l'ensemble de l'Assomption, dans la partie la plus haute du magnifique portail, des noms italiens tracés au crayon et datés des dernières années du XIX^e siècle et des premières du successif : il s'agit sans doute de jeunes soldats, autorisés par leurs supérieurs à monter là-haut pour placer les lampes qui, pendant les fêtes en l'honneur de saint Grat, illuminaient la façade du temple.

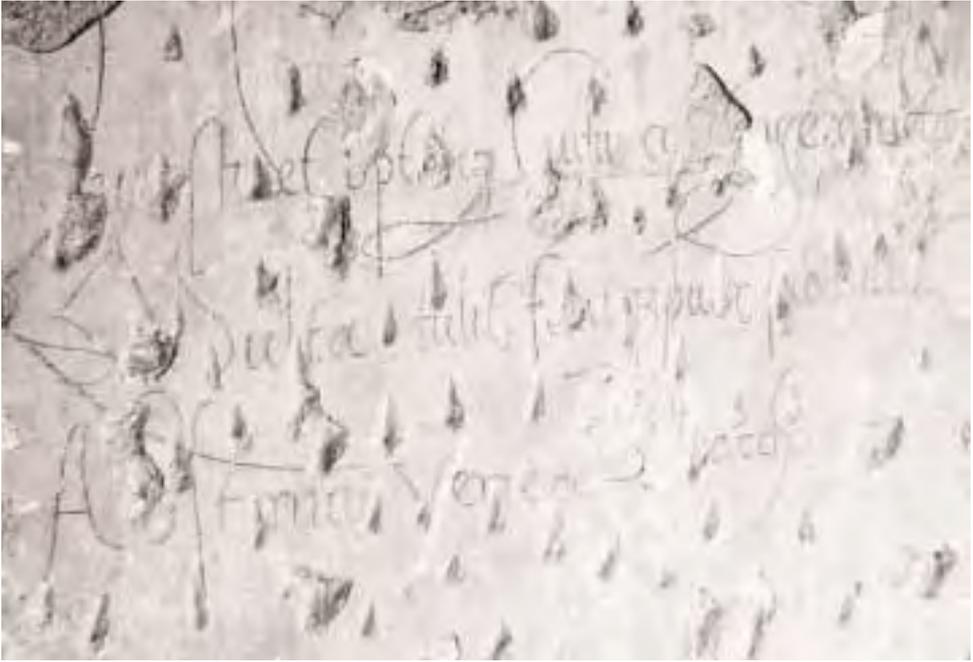
La Collégiale Saint-Ours aussi montre sous l'enduit moderne des parois du cloître, des inscriptions au contenu moralisateur, lisibles par les moines qui se promenaient le long des couloirs. En voici un exemple :

*Qui studet optatam cursu contingere metam,
multa tulit fecitque puer, sudavit [et alsit],
abstinuit Venere et Baccho.*

L'auteur de ces lignes, en citant Horace (*Ars poetica*), s'adressait probablement aux novices, en les avisant que celui qui dans la course désire vraiment atteindre le but, dès son enfance doit se soumettre à la fatigue et aux privations et renoncer à l'amour et au vin.

Dans la chapelle Saint-Maxime de Challand-Saint-Victor, un dessin à la sanguine se trouvant près de l'abside présente le blason des Challant surmonté d'une coquille Saint-Jacques et d'une croix patriarcale, en souvenir peut être de pèlerinages à Compostelle et à Jérusalem⁴ de la part d'un personnage de cette noble famille.

Les châteaux et les églises ci-dessus mentionnés ne sont que quelques exemples de lieux intéressants pour l'étude des graffiti.



Aoste, cloître de la Collégiale Saint-Ours

(photo Omar Boretta)



**Challand-Saint-Victor
chapelle Saint-Maxime**

(photo Omar Boretta)

Ce phénomène a atteint une ampleur tout à fait considérable surtout au château d'Issogne, notamment dans les endroits les plus fréquentés : la cour, les couloirs et les loggias.

LES GRAFFITI D'ISSOGNE⁵

Bâti par Iblet de Challant vers la fin du XIV^e siècle, le château d'Issogne fut réaménagé un siècle plus tard par Georges de Challant, qui réunit en une sorte de bâtiment homogène les corps divers que le capitaine de Piémont avait dressés à l'intérieur d'une enceinte. Le château gothique d'Iblet devint ainsi une splendide demeure pour la famille de Philibert, le jeune comte de Challant dont Georges avait été le tuteur.

Les surfaces actuelles des murs remontent encore à cette époque, car le château, tout en n'ayant été jamais abandonné, fut remplacé comme siège principal des familles propriétaires par d'autres résidences, à partir du début du XVII^e siècle. Ce qui heureusement protégea le bâtiment du risque de grandes transformations architecturales.

Le palais voulu par Georges de Challant avait un caractère vraiment original : la présence d'une cour ample et de loggias, le décor du portique avec des scènes de la vie quotidienne, au lieu d'images religieuses, ainsi qu'une grande fontaine à l'eau courante, n'avaient en effet pas de précédent dans le panorama des châteaux valdôtains.

Dans une société où l'instruction n'était pas répandue, il devait aussi apparaître étrange le programme d'inscriptions "institutionnelles" qui, accompagnées des armoiries du "Miroir des enfants de Challant", égrenaient sur les parois de la cour les charges féodales des ancêtres qui avaient illustré cette noble famille : des messages solennels tracés dans des faux phylactères, en une écriture gothique libraire.

C'est dans ce contexte que les habitants du château et leurs hôtes, épris par une sorte d'euphorie graphique et par l'atmosphère d'autocélébration, se sentaient comme entraînés à laisser sur les murs une marque de leur passage, en écrivant au moins leur nom et la date, comme pour transmettre dans le temps un signe de leur existence à un moment donné de l'histoire.

Dans la plupart des cas les inscriptions ont été gravées à l'aide d'une pointe sèche métallique, en incisions plus ou moins profondes selon l'emploi de l'outil (épingle, clou, pointe de couteau, etc.) ; parfois on a utilisé des pastels gras, d'une couleur rouge comme la sanguine ou bien brune, qui permettaient de réaliser des écritures plus élégantes et cursives.



Château d'Issogne, fresque du corps de garde : *metro Colin pintr*

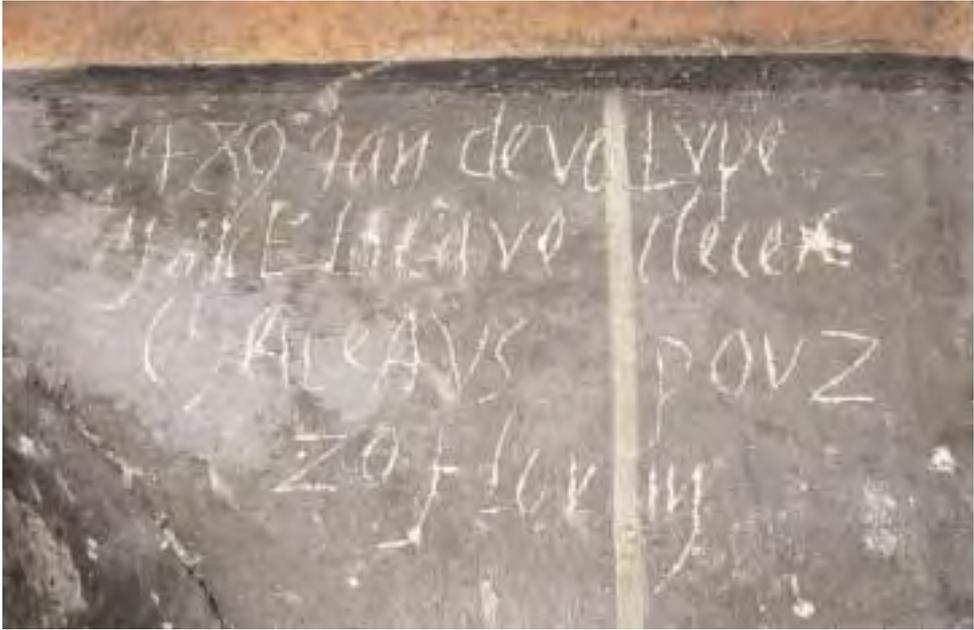
(photo Omar Boretta)

À côté du latin, qu'on trouve surtout dans les inscriptions les plus anciennes ou solennelles, on remarque toujours plus, au fur et à mesure que les dates se succèdent, l'emploi des langues nationales et notamment du français, mais aussi de l'italien, parlé par des voyageurs et par les nombreux hôtes des Madruzzo, nobles de Trente devenus comtes de Challant.

La présence au château de la comtesse Mencie de Portugal, formée à la cour espagnole de l'empereur Charles V, explique le fait que quelques graffiti, remontant surtout à la moitié du XV^e siècle, sont écrits dans les langues ibériques. Les quelques inscriptions en allemand se justifient, elles aussi, par les visites d'amis tyroliens aux successeurs du comte René de Challant.

Les plus anciens graffiti d'Issogne nous lèguent les noms d'artistes et d'ouvriers qui ont travaillé à la solde de Georges de Challant, tels que les maîtres peintres Colin et Étienne ou bien le maçon Jean Devalupe, comme on peut bien lire sur le pilier d'une des arcades de la cour :

*1489 Jan Devalupe
a faict la cave de ce
chasteaus pour
20 florins.*



Château d'Issogne, pilier du porche de la cour

(photo Omar Boretta)

La fonction des murs comme support pour l'annonce de décès de personnages plus ou moins illustres est également représentée. Ainsi, nous apprenons que

*1564
alli 11 maii morta Baglia Bernardina
Verzelesa et sepulta Sancti Egidii
12 huius*

et qu'un deuil a frappé une communauté située près de Neuchâtel, dont les Challant étaient les seigneurs :

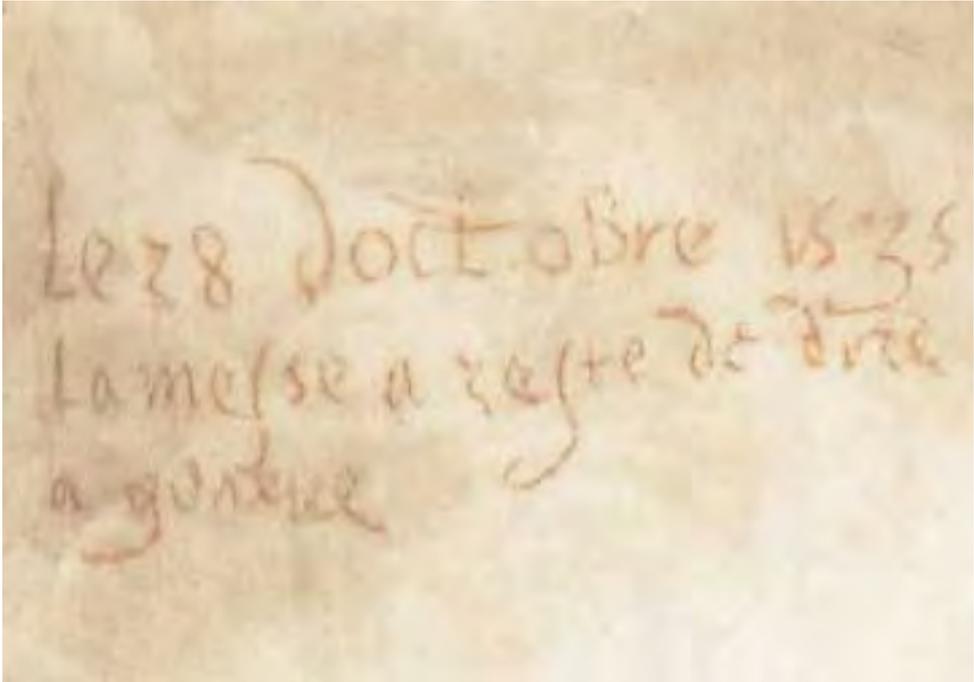
Le 23 de septembre est mort le mere de Vallangin, 1587.

Le 11 juillet 1565, avait achevé son existence le comte lui-même :

xi iulii 1565, obiit Renatus comes de Challant.

Dans un coin de l'escalier de service, au débouché du second étage, une inscription à la sanguine rappelle un événement qui a dû faire grand bruit au château, relatif à l'introduction de la Réforme de Calvin dans une ville historiquement liée à la Maison de Savoie :

*Le 28 d'octobre 1535
la messe a resté de dire
à Genève.*



Château d'Issogne, escalier de service

(photo Omar Boretta)

Les messages étaient souvent dictés par des états de désespoir, surtout à cause des sentiments amoureux inécoutés ou trahis :

S'offrir faict souffrir. 1607 ;

*Chi segila amor senza gracia
perde il tempo he sua salute non sacia ;*

1545

Pur ung plasir mille douleurs ;

1569

*Amoris pignore
vulnus infligis ;*

*Non amor
imo dolor
mulieris amor.*

Les chagrins d'amour n'étaient pas les seuls à frapper les âmes sensibles. Des confiances mal placées étaient à leur tour à l'origine d'amères déceptions :

*Ne te fie
de personne ;*

*Maledictus homo
qui confidit in homine ;*

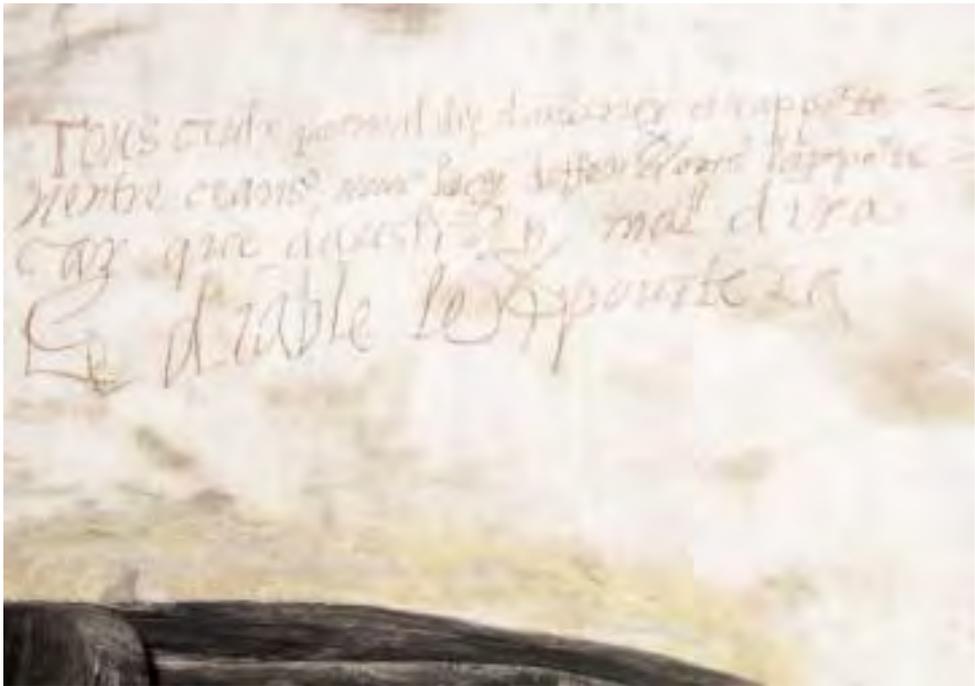
*Qual segno di pacia è più espresso
che per altrui voler perder se stesso.*

Finalement, l'angoisse pour la solitude poussait les affligés à invoquer le secours de la Providence :

*1570. 17 martii
dereliquerunt me omnes amici et
parentes mei in Domino sola spes mea*

*El tempo passato me castiga
e quello da venir me spaventa
Deus sit pro nobis.*

Il ne faut pas toutefois tomber dans le piège de considérer la vie des siècles passés toute occupée par la prière, la contrition et la tristesse : les occasions de détente et de plaisanteries se présentaient même aux couches populaires de ce temps-là, ce qui est parfaitement témoigné par des graffiti, souvent grossiers :



Château d'Issogne, deuxième étage, accès au viret. Mise en garde contre les calomnieurs :

Tous ceulx qui mal dise daultruy et rapporte / nentre ceans nous luy deffendons lapporte / car que daustruy mal dira / le diable lenpourtera

(photo Omar Boretta)

*Omne animal habet culum
tu qui legis pone nasum ;*

*Le plus grand crocan
Jean Dominique Cominet
de Challant ;*

W Marqantoine et ces gros couillons ;

Et si quelqu'un croyait en la valeur de l'argent...

*Homo sine pecunia
est corpus sine anima,*

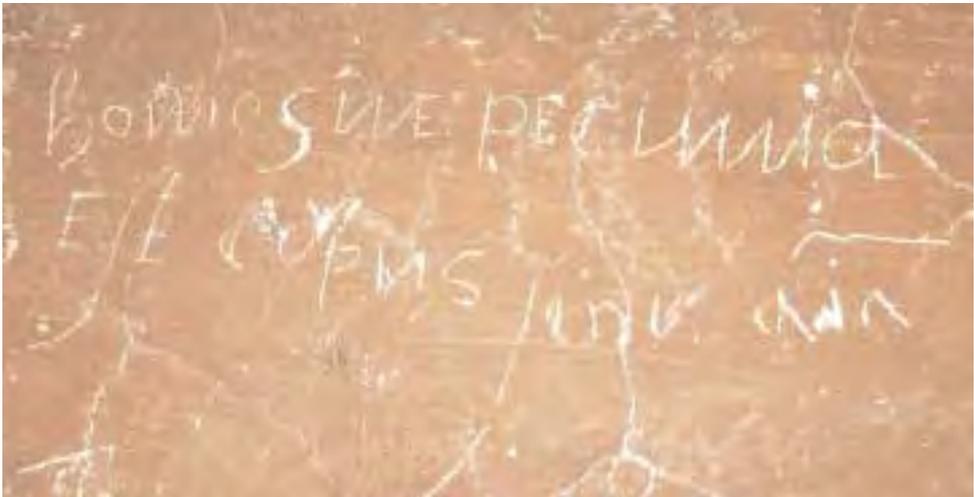
... d'autres étaient bien conscients qu'aux niveaux sociaux les plus élevés correspondaient des responsabilités plus lourdes et que, en tout cas, l'important était de vivre sans s'épuiser en poursuivant les richesses d'autrui :

*L'home vivant selon raison
considerant le temps qui court
il est plus aisez en sa maison
qu'ung grand seigneur qui vit en cour ;*

*Félicité en l'homme est grandement
quand de son bien il a contentement.*

D'autres encore invitaient à faire bon usage de son propre temps et de son patrimoine :

*Dum tempus habemus
operemus bonum ;*



Château d'Issogne, fresque du tailleur

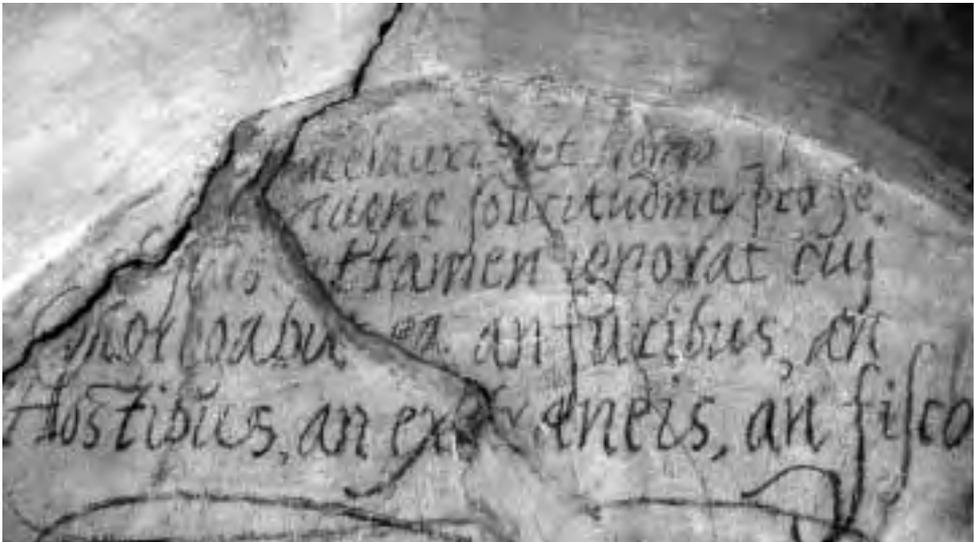
(photo Omar Boretta)

*Donne de tes biens cependant
que sont tiens car après ta mort
tu n'auras plus rien
Pierre de Vuille
cerviteur a monsieur
le comte de Challant
1598 ;*

*Chi dona ben vende
se non è vilan colui che prende.*

Au XVI^e siècle comme aujourd'hui, on se plaignait du fisc et les impôts étaient perçus à l'instar de véritables vols :

*Thesaurizat homo
cum magne solitudine pro se
et suis et tamen ignorat cui
congregabit ea, an furibus, an
hostibus, an extraneis, an fisco.*



Château d'Issogne, loggia au deuxième étage

(photo Omar Boretta)

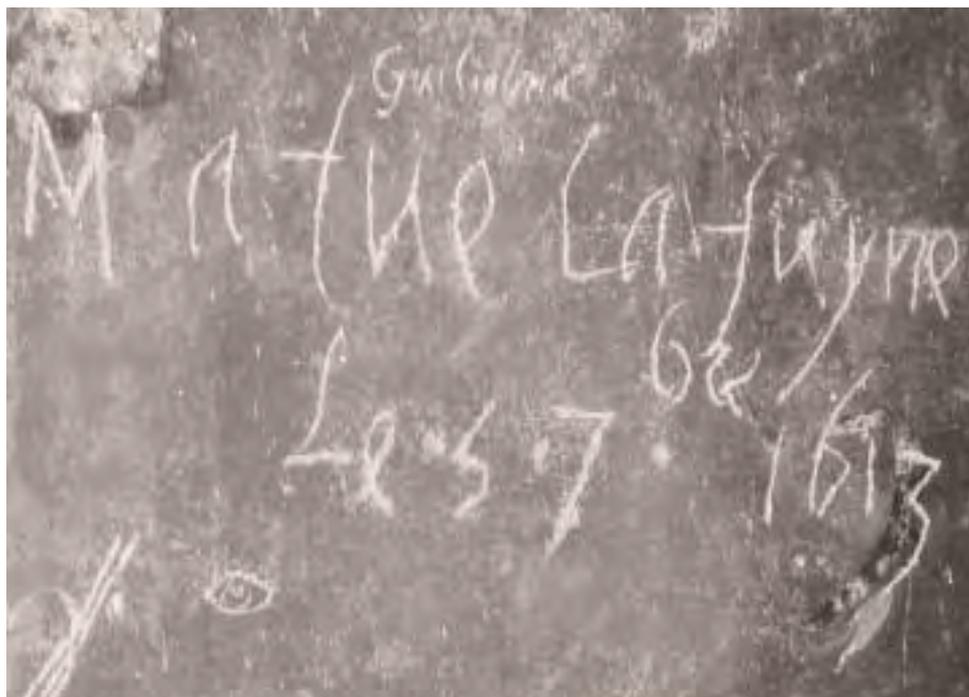
Le ménage domestique du château et des faits divers intéressants surtout la population locale font également l'objet de quelques graffiti.

Ainsi, l'une des plus traditionnelles parmi les situations de la vie familiale, c'est à dire l'enfant qui ne veut pas manger et la mère désespérée qui essaie de lui enfiler la cuiller dans la bouche, se présentait aussi dans cet austère manoir :

Carolus aegrotat, faciunt ieiunia morbum ut recte valeas
Carole sume cibum 1573 :

« Charles est malade, s'il jeûne il devient encore plus faible. Pour être mieux, Charles, mange quelque peu ! ». L'enfant en question pouvait bien être Carlo Gaudenzio Madruzzo, fils de Giovanni Federico, comte de Challant, et d'Isabelle de Challant, fille de René. Né en 1562, il avait onze ans lorsque cette inscription a été gravée sur la paroi d'un couloir du château. Une grande carrière ecclésiastique l'attendait, qui aboutira à la charge de prince et évêque de Trente, puis à la dignité de cardinal (1604).

L'abattage d'une bête qui venait de décimer les poulaillers avait été accueilli avec un grand soulagement par la communauté, qui l'avait considéré digne d'être proclamé à tout le monde par le moyen d'une inscription murale, et même d'être répétée :



Château d'Issogne, salle basse

(photo Omar Boretta)

*M. a tué la fuyne
le 5 septembre 1613 ;*

Le 5 septembre tué la fuyne.

Le va-et-vient des hôtes plus ou moins illustres est documenté lui aussi. Le duc de Savoie devait passer bien souvent à Issogne pour rendre visite aux Challant, si, pour une fois qu'il ne l'a pas fait, la chose a été réputée digne de note :

*Passa il duca
senza venir qua.*

La vue du château par la route principale, au-delà de la Doire, devait pousser les voyageurs à le gagner, dans l'espoir d'obtenir un abri et un repas même frugal. C'est le cas de l'auteur d'un graffito, arrivé à Issogne presque mort de fatigue :

*1568
Barbero
adi 3 iugno arivai qua
più morto di vivo*



Château d'Issogne, pilier du porche de la cour : *Le 22 de mars fut le depar / 1607*

(photo Omar Boretta)



Château d'Issogne, salle basse

(photo Omar Boretta)

D'autres, ayant apprécié l'hospitalité des Challant, ne cachaient pas leur tristesse à l'idée de quitter le château :

*Quando io penso al partir
penso al morir ;*

*MDLVIII
a di XXI d'aprile si partì madama
di Buronzo piangendo et lagrimando
de Insoinio.*

Au cours des siècles, le phénomène des graffiti au château d'Issogne n'a pas été toujours constant, tant du point de vue du nombre des inscriptions, que pour la qualité des messages véhiculés.

En effet, on remarque une grande quantité d'inscriptions relativement à l'époque où le château connut sa plus grande vitalité et leur sensible réduction à partir de la moitié du XVII^e siècle, à la suite d'une certaine indifférence vers le château de la part des successeurs des nobles Madruzzo. La famille Challant rentra en possession en 1696 de l'héritage du comte René († 1565) mais cependant elle n'abandonna plus le château de Châtillon, qu'elle avait réaménagé d'après le goût moderne, pour le nôtre.



Cour du château d'Issogne, accès nord. Graffito daté 1562.

Un cœur, avec une sorte de pétiote pour évoquer peut-être la pomme du péché originel, est brûlé par un grand feu, alimenté à son tour par un petit tas de bois.

(photo Omar Boretta)

À la lumière de ces considérations et en dépit de ceux qui tiennent ces inscriptions murales pour des signes d'incivilité, la régression de ce phénomène correspond, au moins au château d'Issogne, à une sorte de décadence générale de la société et notamment de la noblesse valdôtaine, qui, après les fastes du XV^e siècle, va céder sa place aux nouveaux riches fraîchement anoblis.

NOTES

¹ PERINETTI, Renato, *Chiesa Santa Maria di Villeneuve: risultati delle prime campagne di scavo*, in : « Bulletin de l'Académie Saint-Anselme », n° 1 n. s., page 173 et ill. 17 à 21.

² FRUTAZ, François-Gabriel, *Les origines de la langue française dans la Vallée d'Aoste*, Aoste, 1913 et ID., *Compte-rendu de la séance du 18 mai 1920*, in : « Bulletin de l'Académie Saint-Anselme », n° 21, Aoste, 1926, pages 20 et 21. Cf. aussi COLLIARD, Lin, *La Culture val-dôtaine au cours des siècles*, Aoste, 1976, pages 19 et 25.

³ LUPO, Michelangelo, *Caratteristiche e proposte di utilizzo degli ambienti interni*, dans *Le château de Quart : recherches, analyses et propositions de mise en valeur*, in : « Bulletin de l'Académie Saint-Anselme », n° 8 n. s., pages 394 à 403 et ill. n° 16, 21, 42, 43 et 65.

⁴ Le seul seigneur de Challant à avoir accompli tous les deux voyages résulte être Iblet († 1409). Son fils François († 1442) avait envisagé un pèlerinage à Compostelle (Aoste, AHR, Fonds Challant, 26/III/10) mais sept ans après il obtint la commutation de ce vœu en une autre œuvre de pitié (*Ibid.* 60/I/3). Le comte Jacques († 1459) lui aussi aurait bien voulu se rendre en Galice (*Ibid.* 26/III/21) : une maladie mortelle le frappa lorsqu'il était prêt à partir (DU BOIS, Pierre, *Chronique de la Maison de Challant*, éd. par O. Zanolli, in : « Archivum Augustanum », IV, Aoste, 1970, p. 103). Voir aussi PERRIN, Joseph-César, *Inventaire des archives des Challant*, 4 tomes, in : « Bibliothèque de l'Archivum Augustanum », n° I, IV, VI, VIII, Aoste, 1974-1977.

⁵ Pour tout approfondissement de ce thème, je me permets de renvoyer à ma publication *I graffiti nel castello di Issogne in Valle d'Aosta*, Ivrea, 1995, in : « Quaderni di cultura alpina », 46. Sur le château d'Issogne cf. aussi *Il castello di Issogne in Valle d'Aosta: diciotto secoli di storia e quarant'anni di storicismo*, sous la dir. de S. Barberi, Torino, 1999.